

## Marche continue vers l'état de grâce

«Etat de marche» fait étape à Aubervilliers à l'occasion des rencontres annuelles.

Etat de marche de Laurence Vielle, ms Jean-Michel Agius.  
Théâtre d'Aubervilliers (93). Ce soir, 20 h 30. Rens. : 01 48 33 16 16.

Elle l'appelle sa «chronique de la grande lenteur». Elle, c'est Laurence Vielle, femme-lutin venue de Belgique dont la diction et la gestuelle captivent. Si le charme du spectacle Etat de marche repose pour beaucoup sur cette grâce candide qu'elle met à dire ses propres mots, la mise en scène poétique et virevoltante de Jean-Michel Agius n'y est pas étrangère.

Présentée au théâtre des Doms d'Avignon au off 2007, la pièce a depuis parcouru la France : rencontres qui aont sûrement encore enrichi la représentation unique que propose ce soir le théâtre d'Aubervilliers à l'occasion de ses Rencontres Ici et là.

Entre danse, théâtre et lecture, Etat de marche se présente comme un carnet de route illustré. Laurence Vielle habite Bruxelles, Jean-Michel Agius vit à Paris. Fatigués de se rejoindre à grande vitesse pour ensuite enfermer leur processus de création dans un studio, les deux artistes, qui partagent aussi leur vie amoureuse, décident de faire ensemble le chemin reliant leurs portes, à pied, «avec un détour par la côte, pour voir la mer».

L'un filme leurs pas et imagine déjà ce qu'ils seraient, dansés ; l'autre écrit, interroge le monde, la nature, ces petites choses oubliées du bord du chemin, et les personnes qui croisent le leur. A tour de rôle, l'homme et la femme prennent en main la carte routière, et la direction du couple.

Les 600 kilomètres se font en deux fois, obligés qu'ils sont comme le commun des mortels par des responsabilités majoritairement familiales. Et puis, retour au studio en compagnie de leurs amis musiciens : Catherine Graindorge au violon, Elie Rabinovitch à la batterie. Les mots rebondissent sur les notes, dansés et contés par le duo voyageur. Le spectacle est total, la vidéo (depuis devenue quasi systématique dans le théâtre contemporain) accompagnant sans étouffer une pièce pleine de vie, de poésie et d'humour.

Aurélia HILLAIRE

## Eloge de la marche

*«Etat de marche » fait actuellement un carton au CCAM.  
Un bijou de simplicité doublé d'une ode à la nature.*

« Quand je marche, je ne suis pas morte », « entre deux pas, je flotte un petit moment », « depuis 1969, je peux marcher sur la lune », « quand je marche dehors, je peux communier avec l'univers ».

C'est par des séries de petites phrases comme ça que Laurence Vielle entame la narration de son périple pédestre Bruxelles-Paris, mené sur un an en binôme avec le danseur, Jean-Michel Agius.

Un jour, lassée d'une vie où tout est rapide, efficace, immédiat, elle a décidé de prendre le temps. Elle s'est préparée un gros sac rempli de choses inutiles et encombrantes (mais ô combien rassurantes), elle a pris ses sandales anti-ampoules, s'est greffée une carte dans chaque main, et la voilà partie.

Catherine Graindorge au violon et Elie Rabinovitch à la batterie se chargent de créer la bande originale de cette odyssee vagabonde, distillant une atmosphère électro sensible et collant parfaitement aux textes.

Jean-Michel Agius, lui, joue avant tout du corps. Accroché à son sac à dos, il virevolte dans les airs, passe et repasse, revient sur ses pas, avance toujours. Il mime le chemin parcouru, les petits sentiers comme les grandes routes et raconte les rencontres, animales, végétales, minérales.

### **Un couple au quotidien**

Et les rencontres humaines, bien sûr. Car il y en a eu, et certaines pas piquées des hannetons ! Laurence se souvient de toutes ces histoires minimes, ces destins que le hasard a mis sur leur route : l'octogénaire qui subit une ablation du sein, l'éleveur de canards en mal de femme, un passionné de pêche, un ancien militaire nostalgique, des piliers de bars, des gens simples, des vies minuscules et pourtant si riches...

Laurence émeut, elle fait rire, aussi, quand elle sort ses cartes : 1 cm pour 250 m (sa préférée), 1 cm pour 1 km, 1 cm pour 2,5 km, en expliquant l'itinéraire parcouru.

Elle et Jean-Michel racontent le quotidien d'un couple qui s'aime, bien décidé à vivre une expérience inédite, ensemble. Elle indique la marche à suivre, et des fois, le sens de l'orientation lui fait défaut. Qu'importe s'ils se perdent, puisqu'ils ont tout leur temps. Lui dispose d'un espace infini pour danser. Dans la nature, il peut tout essayer, le champ d'action est immense.

A deux, ils mesurent le potentiel infini qui leur fait face, et ce nouveau souffle qui désormais les maintient en vie, le décompte lancinant des kilomètres qui défilent.

« *Nos pieds ne pourront jamais marcher sur tous les endroits de la terre* » constate Laurence.

Et c'est vrai, il y en a tellement. Une vie entière ne suffirait pas à la parcourir entièrement. Mais leur marche à eux n'est qu'un début, et aussi petite soit-elle, elle donne de toute façon furieusement envie de (re) partir, le ciel pour bagage, et l'horizon pour tout compagnon.

- Dernière représentation aujourd'hui, samedi 28 mars, à 19 h, au CCAM.

## « État de Marche » à L'Hippodrome, une balade nostalgique franco-belge



En 2006, la Bruxelloise Laurence Vielle et le Parisien Jean-Michel Agius ont décidé de relier leurs deux lieux de vie. Via Boulogne-sur-Mer, ils ont conçu leur parcours, à pied, soit 600 km, par le chemin des écoliers. Contre vents et marées, ils ont réussi et ont décidé de conter leur longue randonnée, vendredi et samedi soir sur la scène de L'Hippodrome.

Laurence Vielle a le sens des phrases et des mots. Des mots touchants, captivants, poétiques. Par le verbe, sans artifice aucun, elle revient dans un temps où il n'y avait ni autoroute, ni train ni grande vitesse. Un véritable retour aux sources qui nous ramène, sans qu'on s'en rende compte, en 1940, oui au temps de Hitler et de ses fantasmes.

Dans un langage simple et merveilleux, elle nous fait passer par les petits chemins de terre oubliés, un peu à la façon des pèlerins de Compostelle.

En chorégraphe accompli, son comparse, Jean-Michel Agius transpose l'action dans un monde irréel et propose, dans une évocation dansée, des images captées lors de leur périple franco-belge. Le ciel, les arbres, les oiseaux étaient bien avec eux lors de leur longue marche et c'est bien le rêve d'un monde où le temps des jours s'accordait au rythme des pieds.

Le public de L'hippodrome, composé essentiellement de jeunes, a apprécié ce petit bijou dans lequel les plaisirs sont offerts, sous la forme d'un présent, aux yeux et aux oreilles. Les plus âgés présents dans la salle ont peut-être encore plus apprécié ce voyage dans un passé qu'ils ont bien connu. Il est vrai qu'à cette époque, on marchait presque toujours à pied !

## év.Chroniques de plateau Avignon 2007

25 juillet. Etat de marche. Au Théâtre des doms, décidément haut-lieu de la création belge, un spectacle ressemble un peu à celui de Viripaev, du moins dans la forme. La musique accompagne le récit comme dans une procession. Cela tombe bien, il s'agit de marche, d'une flânerie sur l'acte de flâner, cette marche qui prend le temps de prendre son temps. Un éloge de la lenteur. Une actrice, Laurence Vielle, et un chorégraphe, Jean-Michel Agius, décident de marcher d'un domicile à l'autre. L'un est à Paris, l'autre à Bruxelles. Ils vont marcher des mois durant, faisant de leurs lieux de rencontre l'espace d'une scène possible. Et en une heure, ils nous font partager la poésie de ce temps perdu : leurs rencontres, leur amour des cartes, la composition de leurs sacs à dos, et tout ce qui se passe dans la tête de quelqu'un qui marche. Et puis les images prennent le relais, elles ne montrent rien, au sens touristique du terme, elles nous font voyager au pays de ceux qui apprennent à marcher.

Bruno TACKELS - mouvement.net



juillet 2007

Un rien suffit à créer la magie théâtrale. Prenez un infinitif signifiant, une action parmi les plus simples : marcher par exemple.

Placez devant la scène et le public une comédienne qui semble ouvrir sur le monde de grands tout neufs et qui va décliner d'une voix légèrement enrouée toutes les modalités de cette activité commune à bien des espèces mais élaborée de façon plus subtile par la rac inventive des hommes.

Redécouvrez alors, l'évidence poétique de ce mouvement si naturel qu'on l'accomplit d'ordinaire sans y prendre garde ni y prêter autrement attention.

Voilà, trop vite dit, ce à quoi vous invite la compagnie au Théâtre des Doms et cet état de marche est aussi un moment de grâce. Courez-y.

Yoland Simon

## Vivre pleinement pas à pas

*La prestation de Laurence Vielle et de Jean-Michel Agius donne un spectacle atypique. Il est danse et poésie, gestes et parole, action et réflexion, silence et musique. Il reprend des éléments glanés au long du périple pédestre que les deux artistes ont accompli, reliant Bruxelles et Paris via la Côte d'Opale. Il devient parcours de vie, éloge de la marche considérée comme moyen d'être soi, d'être couple tout en étant au monde autour de soi.*

Vrai moment de bonheur que cette représentation où la voix si particulière de Laurence Vielle et le corps si spatialement présent de Jean-Michel Agius emmènent le spectateur dans la poésie la plus nue, dans la communion la plus perceptible avec les êtres, les lieux, les mots. En ces débuts de la fin du règne triomphaliste de la bagnole, quel régal que de partager une traversée de villes, de villages, de chemins de halage, de forêts, de marais au rythme naturel de la promenade. Le paysage redevient habitable grâce à la lenteur. Les noms de patelins sortent de l'imprimé de la carte routière pour être des sonorités vivantes, des éléments liés à l'humain et à la nature. L'itinéraire se peuple de personnages croisés. Il se conserve en mémoire par de menus faits, par des rencontres, des spécificités locales.

*C'est « le rêve d'un monde de marcheurs où le temps des jours est dilué au rythme des pieds ».* Le voici concrétisé par la caméra d'Agius qui filme ses chaussures, les montre sur des terrains divers. L'œil regarde les images projetées. Il les associe aux gestes élégants du danseur. Il voit un homme en recherche d'équilibre, en action sur l'espace qu'il meuble en transposant ses perceptions charnelles en gestes. Les mots s'associent, tapés en direct sur ordinateur. Ils s'inscrivent sur le mur du fond, déambulation scripturale qui aligne des phrases, syllabe après syllabe, comme les pas constituant peu à peu un itinéraire.

Les mots sont sonores aussi ; parlés, ils s'insèrent dans les oreilles. Ils racontent le quotidien nomade de deux personnes décidées à aller jusqu'au bout de leur projet. Ils expriment des sensations, des émotions, des associations d'idées. Ils jouent avec des musiques grinçantes, parodiques, décalées, prospectives, sorties du violon de Catherine Graindorge et des percussions d'Elie Rabinovitch. Le temps s'écoule, imperceptiblement. Le public l'oublie. Il marche dans sa tête. Il imagine. Il partage. Il a quitté les contingences du stress de la hâte induite par une conception utilitaire d'un temps productif pour se plonger dans l'atemporalité d'une redécouverte du corps, du territoire, des relations affectueuses, des réminiscences de l'enfance. Quel délice que de se retrouver à l'intérieur de soi en présence du monde !

## Etat de marche balade franco-belge

A Avignon, le théâtre des Doms est un lieu à fréquenter, et pas seulement pour son si agréable jardin à brumisateurs intégrés, ni seulement pour ses bières belges ou sa limonade / sirop de gambetta, boisson excellemment rafraîchissante. Non bien sûr, ce qui nous intéresse, c'est ce qu'on peut y voir (si si, je vous assure). Et si les bières sont belges, c'est que la programmation l'est également. Et les Belges sont sympas, c'est bien connu. Bref. Très sympa, la proposition de Laurence Vielle et Jean-Michel Agius l'est assurément.

Elle habite à Bruxelles, lui à Paris. Elle a le goût des mots, il a le goût du mouvement et des images. Las du TGV, ils ont décidé de relier leurs deux lieux de vie à pied via Boulogne-sur-mer. Soit 600 kilomètres de marche. Leur périple s'est terminé en juillet 2006 et tout naturellement, ils en ont fait un spectacle. Aussi concrets que poétiques, les mots de Laurence Vielle touchent, amusent, captivent. Faussement naïfs, ils nous emmènent directement de la sandale de marche à la lune mais racontent sans candeur les rencontres nouées au fil du voyage. Même les moins agréables, comme ce soldat qui explique pourquoi il est préférable de tirer sur les civils. Jean-Michel Agius, quant à lui, propose des images captées lors de leur périple franco-belge et une évocation dansée de leur expérience. Le couple de marcheurs est accompagné d'Elie Rabinovitch à la batterie, toute en délicatesse, et de Catherine Graindorge au violon, dans une utilisation aussi personnelle qu'envoûtante de l'instrument. Bien sûr, le tout n'est qu'échange et interactivité, dans une constante bonne humeur et dans un rythme aussi tranquille que celui d'une promenade. Le randonneur trouvera dans *Etat de marche* son saoul de détails relatifs à la pratique de la marche, le Parisien son lot de références bobos, et le Bruxellois se retrouvera sur la carte de la Belgique dépliée sur le plateau. Et pour poursuivre la rencontre avec ce couple si attachant, on peut encore consulter leur blog : <http://www.etatdemarche.net>

Catherine

***Etat de marche***, de Laurence Vielle et Jean-Michel Agius,  
au théâtre des Doms, tous les jours à 16 heures  
Avignon Festival Off

## Rien ne sert de courir

Avouons que la démarche de Laurence Vielle et Jean-Michel Agius dans *Etat de marche* tend la perche aux métaphores les plus faciles. Inspirés de leur périple piétonnier d'un mois reliant Bruxelles à Paris en passant par la côte atlantique, les artistes randonneurs nous embarquent dans une excursion dansée et parlée pour cartographier une société qui marche parfois à côté de ses baskets. Le voyage est plaisant mais vallonné, les jolis points de vue compensant largement les quelques moments où l'on fait du surplace.

L'une, auteure et comédienne, habite Bruxelles. L'autre, danseur et vidéaste, habite Paris. Ensemble, ils ont avalé 600 km à pied, armés d'un sac à dos, d'un harmonica, d'un enregistreur, d'une caméra et d'envies de rencontres. Cette route que les deux amoureux parcouraient d'habitude en train à grande vitesse, ils ont voulu la transformer en «chronique de la très grande lenteur». Prendre les chemins de traverse plutôt que les autoroutes de la vie pour en imprimer la beauté ou la désolation, récolter les souvenirs d'une région industrielle meurtrie et d'un paysage rural estropié par la modernité.

Il paraît, nous disent-ils, que marcher chez soi pendant toute une vie équivaut à faire le tour de la terre. De même, leur Bruxelles-Paris se veut un multiple tour du monde de la vie, de la nature et des gens. Peu importe le trajet, ce qui compte, ce sont les lieux d'histoires et les kilomètres d'imagination qu'ils ramènent.

### Envie de ralentir

Évidemment, le spectacle qui en découle n'évite pas le narcissisme des soirées diapos de retour de vacances: énumération des villes parcourues, rapport sur les cloques et les semelles usées, descriptif des forêts et campagnes traversées. Par contre, le texte, volontairement naïf, et le jeu émerveillé, presque enfantin, de Laurence Vielle, trouvent un joli relief dans les chorégraphies de Jean-Michel Agius et la musique live de Catherine Graindorge au violon électrique et Elie Rabinovitch à la batterie. À observer les déambulations vagabondes, allègres et imagées du chorégraphe, on se dit que la danse n'est finalement qu'une forme noble de la marche, dépouillée de tout but utilitaire et libre comme l'air. Son ballet du sac à dos, porteur plutôt que porté, est une petite beauté.

Ces excursions vocales, musicales et visuelles ont une vertu principale: nous donner envie de ralentir, de prendre le temps de vivre.

Catherine MAKEREEL

Jusqu'au 21 avril au Théâtre Les Tanneurs, 75 rue des Tanneurs, Bruxelles.

Tél. 02.512.17.84.

Le spectacle sera repris en juillet, au Festival d'Avignon, au Théâtre des Doms.

Au Théâtre Les Tanneurs, «Etat de marche», un texte de Laurence Vielle, chorégraphié et mis en images par Jean-Michel Agius vous est proposé en première «mondiale», comme on dit, avant d'être invité au théâtre belge d'Avignon, les Doms, en juillet. Cet «éloge de la marche», donc du déplacement lent, fait la part belle à l'humour, du texte de l'auteure-interprète et à la démarche souple du danseur et vidéaste. Le pari de départ? Prendre le TGV entre Paris et Bruxelles, c'est utilitaire. Faire 20 km à pied par jour entre les deux capitales, à deux, sac au dos, et parcourir le tout en 600 km au lieu de 320, ça c'est l'école buissonnière. C'est aussi le retour au plaisir de l'exploration humble, sans héroïsme ni performance chiffrée On redécouvre la terre, les gens et ...le couple. Qui dirige l'attelage? Celle qui détient les cartes et qui peut passer des deux centimètres abstraits du dessin à la surprise des découvertes concrètes, paysages, sentiers, rencontres imprévues. Ce nouvel espace-temps réapproprié par la lenteur, est heureusement rythmé par les pulsions jazzy douces de Catherine Graindorge et Elie Rabinovitch.

Christian Jade

*Etat de marche de Laurence Vielle au Théâtre Les Tanneurs, jusqu'au 21 avril*



6 avril 2007

## Les chemins des poètes

De la marche, de la danse, de la musique, des envols de mots : c'est Etat de marche, de Jean-Michel Agius et Laurence Vielle. Un spectacle étonnant, au théâtre des Tanneurs, à Bruxelles.

Elle vit à Bruxelles, lui est ancré à Paris. Elle est comédienne et « tisserande de mots », comme l'écrit l'ami Pietro Pizzuti. Il est chorégraphe et vidéaste. Elle a pris son carnet de notes, son enregistreur, il a pris sa caméra, bricolée pour mieux filmer les pieds au sol. Ensemble, sac au dos, ils ont marché de Bruxelles à Paris, de sa porte à la sienne : 650 km sur trois saisons, par les chemins qu'ils se sont inventés, ceux qui faisaient un détour par la côte de Dunkerque, le long des canaux, par les prés... Laurence Vielle et Jean Michel Agius dormaient et écrivaient chaque soir chez l'habitant, du moins chez ceux qui leur offraient la connexion Internet pour alimenter leur blog. Ainsi s'est tissé, maille par maille, d'étape en étape, cet Etat de marche, qu'ils créent au théâtre des Tanneurs, à Bruxelles. Ces deux-là n'étaient pourtant pas des accros de la marche.

« Je pense que je n'étais jamais sortie de ma ville à pied », confie Laurence Vielle, qui avoue une passion toute nouvelle pour la cartographie.

La voici autoproclamée « chroniqueuse de la très grande lenteur », celle qui prend le pouls du temps et des êtres. « Tout devient très beau quand on marche, et la rencontre de gens est la chose la plus passionnante qui soit. On se retrouve en prise directe avec une histoire qu'on n'a jamais apprise à l'école, on saisit toute la différence entre les berges de canaux flamandais et celles des Wallons, on marche sur des chemins de terre ravagés, désertés, qui ne sont plus faits pour les piétons, on voit des usines en friche, on voit aussi des animaux sauvages, des chevreuils... Il y avait en nous de la joie des enfants, tout en percevant la fragilité de notre temps. » Pour marcher avec eux, pour savourer ce méli-mélo de sensations, d'humour, de poésie, de philosophie, il faut plonger dans leur blog ([www.etatdemarche.net](http://www.etatdemarche.net)), où on lit : « Je repense à la phrase de Tchouang-Tseu : " Tout homme véritable respire par les talons "... ».

De tous ces matériaux, ces perceptions, Laurence Vielle et Jean-Michel Agius ont tricoté un spectacle au carrefour des arts, « comme un petit opéra, avec, en alternance ou ensemble, beaucoup de danse, d'images, de musique, celle de Catherine Graindorge au violon et Elie Rabinovitch à la batterie, qui nous accompagnent depuis l'enfancement du projet. La narration est parfois très concrète (comme le contenu d'un sac à dos), parfois plus poétique. Etat de marche témoigne d'un peu de notre temps, de l'histoire des gens. Le tout se mêle, poétique et politique, en contretemps, c'est-à-dire dans les interstices du temps, pas contre lui ». Ainsi parle Laurence Vielle, de cette voix reconnaissable entre toutes, douce et feutrée, un peu cassée. Il y a de la grâce, de l'enfance et de l'étrangeté dans cette jeune femme, philologue romane et maman. Elle sait jongler avec les mots et les rendre lumineux, les siens et ceux des autres, de Valère Novarina, de Jean-Marie Piemme, de Pietro Pizzuti, d'Amélie Nothomb (un magique *Sabotage amoureux*, mis en scène par Brigitte Bailleux). Sa rencontre avec Jean-Michel Agius élargit encore l'arc-en-ciel de sa palette, dans des spectacles aux regards croisés, comme ce subtil *Pensées* de Pascal, imaginé aussi avec Magali Pinglaut à Océan Nord. Aujourd'hui, Laurence Vielle est en résidence d'auteur à l'attachant théâtre des Tanneurs.

Etat de marche, au théâtre des Tanneurs, à Bruxelles, du 11 avril au 5 mai. Tél. : 02 512 17 84 ; [www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be). Le spectacle, qui se jouera cet été aux Doms, à Avignon, et sera édité chez Maëlstrom (collection Bookleg), fait partie du Mini festival 2, associé au Sas de Michel Azama.

Michèle Friche

## Eloge de la lenteur

D'une promenade à pied entre Bruxelles et Paris, Laurence Vielle et Jean-Michel Agius ont créé "Etat de marche", aux Tanneurs. Ils questionnent le temps.

Un pari fou ? Pas plus fou que le dernier TGV français poussé à 574,8km/h. Eux, c'est plutôt 20 à 25 Km par jour. Laurence Vielle est une comédienne et auteure bruxelloise, Jean-Michel Agius, un vidéaste et chorégraphe de Paris. Entre les deux capitales, une heure trente en train, quelques mois à pied. Ils sont donc partis, cartes en main, sac à dos, avec caméra, dictaphone et carnets de notes. "Sur la route", ils ont pris les chemins de traverse, préféré la terre à l'asphalte, passant par la mer, les marais, les canaux et les forêts, logeant chez l'habitant.

Issu de cette marche au long cours, presque banale face au mythique Katmandou, le spectacle souffle une poésie "beat", parfois vertigineuse, avec ses fragments, de mots, d'images, de musique et de danse.

Sur scène, une table, un ordinateur, un micro, la conteuse, le danseur. A leurs côtés, Catherine Graindorge au violon et Elie Rabinovitch donnent de vraies impulsions à cette recherche du ralenti.

Le spectacle enchaîne les séquences avec souplesse. Il raconte le pouvoir de marcher qui "défie l'attraction terrestre". Plus loin, Jean-Michel Agius, accroché à un sac à dos, danse la marche éternelle, tandis que Laurence Vielle rappelle les "piétons planétaires", des artistes Abramovic et Ulay, qui ont parcouru la Grande Muraille pour tenter de se retrouver, à l'humble marche des femmes d'Afrique en quête d'eau. Enfin, ils relatent, non sans humour, les préparatifs du voyage, ses étapes et ses nombreuses rencontres. Laurence Vielle, de sa voix singulière, douce et cassée, avec ses doigts qui virevoltent et son corps tendu, nous balance une trentaine de portraits anonymes, de Jérôme le cueilleur de plantes à Anderlecht à Georges, de Clermont, qui fabrique du cidre et offre des spéculoos, en passant par Daniel aux cheveux qui n'aime rien dans la vie et d'autres, passionnés, qui ont pris le large. Le spectacle se termine aux premiers pas dans Paris où les deux artistes- vagabonds dansent une tentative d'accorder leurs gestes, bras dessus, bras dessous, main dans la main, parce que "les jours filent entre nos doigts".

Programmé à Avignon cet été, "Etat de marche", est un spectacle d'émotions et de redécouverte du monde à deux pas de chez nous. Porté par une équipe généreuse, le spectacle dépasse le récit du voyage personnel. S'il nous donne envie de faire l'école buissonnière, il pose, avant tout, une réflexion salutaire sur le temps qui file, avec un regard critique sur la vitesse d'une société qui n'épargne pas les paysages "C'est un miracle quand, entre deux villages, nous suivons un chemin de terre".

Nurten Aka

*Bruxelles, Théâtre Les Tanneurs, jusqu'au 21 avril à 20h30*

## Ode aux randonneurs

Marcher... un mot qui est vite devenu obsessionnel pour Jean-Michel Agius et sa compagne, Laurence Vielle. Mais aussi une sensation de jouissance et de découverte. Non seulement celle des paysages traversés, mais aussi celle de l'autre, des autres.

Au départ, il y eut l'envie, le besoin de s'évader du studio de répétition, de se libérer de ses habitudes, de s'extraire de la chaise qui nous lie à notre table pour goûter l'ivresse de la liberté, la conquête de l'espace. « Si nous marchions entre nos maisons\* ? Si nous longions d'abord des canaux puis traversions des marais, ensuite des forêts ? » suggéra un jour Laurence. Leur périple se fit en plusieurs étapes. Ils firent ainsi 600 kilomètres, partirent de Bruxelles, traversèrent Ittre, Tournai puis la frontière franco-belge à trois reprises pour gagner Amiens, Arques, Boulogne, la baie de Somme, Amiens, Beauvais... Préférant les chemins de terre poussiéreux et défoncés aux routes et autoroutes. Avec pour tout baluchon qu'une caméra pour mémoriser les paysages et en saisir les chocs de couleur, ainsi qu'un petit magnétophone pour immortaliser leurs rencontres. Sans oublier les cartes IGN, des cartes « qui étaient leurs ailes », dira Laurence...

*Etat de marche*, c'est ce que leurs corps ont glané, leurs cœurs, recueilli, leurs yeux vu... Leurs pensées, leurs joies, leurs souffrances et leur harcèlement aussi. Leurs danses, leurs textes, ils les ont créés en marchant, kilomètre après kilomètre, dans la liberté de vivre, d'aimer, de s'aimer. Et ils ont fait leur cette pensée de Milan Kundera : « Le chemin est un hommage à l'espace ». Aussi leur spectacle est-il un va-et-vient permanent entre danse et poésie au sein d'images sélectionnées de leur périple. Des rencontres étonnantes, voire émouvantes comme celle de Mireille à qui l'on venait d'enlever un sein suite à un cancer et qui était en train de choisir une prothèse : « A mon âge, disait-elle, on n'a plus besoin de plaire, je prends la plus légère »... Ou celle de Jérôme, aîné de six enfants, cueilleur de plantes de son état... Tout cela entrecoupé d'une gestuelle narrative pleine de finesse et d'esprit. Beaucoup de légèreté dans les propos, les intonations de voix de Laurence, trouvant d'ailleurs leur écho dans la danse de Jean-Michel.

A ce jour, leur périple n'est pas tout à fait terminé, il leur reste encore des pas à faire, beaucoup de pas à faire. Mais le bonheur et le désir leur collent au corps. Leur faim de marcher n'est pas encore totalement assouvie. Gageons qu'ils nous rempliront encore leur besace de merveilleuses images, de poignants souvenirs qui viendront compléter la belle histoire qu'ils ont vécu ensemble et qu'ils viennent de nous narrer avec humour, de nous faire partager avec cette incommensurable générosité qui est la leur.

J.M.G

\* Laurence habite Bruxelles et Jean-Michel, Paris

« Etat de Marche », au Festival Les Informelles

## **Pèlerins magazine**

*Racontant sur le plateau des Bernardines leur doux périple entre Bruxelles et Paris, Laurence Vielle et Jean-Michel Agius ont livré un spectacle d'une rafraîchissante espièglerie. Un peu de bonheur, totalement rassérénant.*

Le bonheur vous fait fuir? La complicité entre deux êtres, et toutes ces choses qu'on appelle l'amour, ça vous gonfle ? L'art ne s'accouche, selon vous, que dans la souffrance et la douleur ? Etat de Marche, que proposaient ce week-end, en ouverture des Informelles 2006, le chorégraphe Jean-Michel Agius et l'écrivaine Laurence Vielle, n'était pas pour vous. Heureusement, les spectateurs des Bernardines, ce week-end, avaient plutôt l'humeur printanière et légère, et offraient au spectacle une ovation méritée.

Etat de marche, projet encore en cours (la version « finale » sera donnée courant 2007 en Belgique, après d'autres pérégrinations), évoque le voyage pédestre que ce couple d'artistes a décidé de mener « entre nos deux maisons », de Bruxelles à Paris. Des rencontres attachantes, des instants de pure félicité, des références à d'autres voyageurs (de Stevenson à Patti Smith) des observations métaphysiques entre « *la réalité du chemin et l'abstraction, de la carte* » : Laurence Vielle, oiseau candide qui rappelle, dans son attitude, les personnages souvent incarnés de Valérie Lemerrier ou Catherine Frot, et Jean-Michel Agius, suspendu à son sac à dos ou se détachant d'une chaise, revivent sur le plateau, en les sublimant, des moments de ce voyage (écriture du journal de bord sur leur blog internet\*, projections vidéo), avec humour, tendresse, et complicité, magnifiés par la musique, jouée live, par leurs voisins (Catherine Graindorge au violon, Elie Rabinovitch à la batterie) tout aussi empreints de félicité. Contagieuse, leur envie de pérégrinations donne des fourmis dans les jambes, et leurs regards affectifs poussent à quitter les autoroutes pour des chemins de vie moins balisés. Et à espérer leur retour, à Marseille, qui se retrouve par un miracle poétique, entre Paris et Bruxelles...

D.B.

Les Informelles 04.91.24.30.48

\* [www.etatdemarche.net](http://www.etatdemarche.net)

*INFORMELLES. Le Festival de théâtre en recherche accueille « Etat de marche », nouvelle étape d'un projet chorégraphique et théâtral né d'un lent cheminement pédestre entre Paris et Bruxelles.*

## Pas à pas, deux par deux

Au départ, il y avait un mur. Et même quatre, ceux du studio parisien de Jean-Michel Agius, chorégraphe. *« Je me suis rendu compte que ces murs contenaient forcément l'élan de ma danse et modifiaient mes chorégraphies. J'avais envie d'autres horizons, de nouvelles perspectives. Cette question de contrainte devenait obsessionnelle ».*

Sa compagne, comédienne et auteur, Laurence Vielle, habite Bruxelles. Son envie consiste plutôt à délaissier ses trajets à grande vitesse d'une capitale à l'autre pour cheminer plus lentement.

Le voyage se fera pas à pas, à deux, durant 650 kilomètres. *« Il s'agissait de créer avec les accidents de la route, avec d'autres durées que celles d'un studio ».*

Au final, lesté d'une caméra, d'un sac à dos et d'un bâton, Jean-Michel Agius a du mal à créer en extérieur. *« Pour le spectacle que nous présentons étape par étape, j'ai donc réutilisé ces nouvelles contraintes. Le sac à dos est relié à un élastique qui me permet tous les élan s ».* Sur scène, sont également présents un couple de musiciens, les voisins de Laurence Vielle, à Bruxelles *« Chaque jour, le soleil se lève chez eux et se couche chez nous ».*

Sur scène on entend aussi les textes que Laurence Vielle a amassés au fil des pas : témoignages et impressions d'une traversée des paysages qui alimentent un blog créé pour le projet et support prochain d'un livre. La lenteur est donc fructueuse.

*« On a pris conscience en marchant, des difficultés d'un tel trajet. Par exemple, marcher sur du goudron est très douloureux à la longue. Je me suis même fait une fracture de fatigue. Souvent, les chemins vicinaux sont embroussaillés, coupés par des routes, des propriétés privées ou bordés de bout en bout par des barbelés. Une particularité française que l'on ne retrouve pas en Belgique où les jardins ne sont pas clos. Et, curieusement, la France adore les chorégraphes belges justement pour leur capacité à s'affranchir des frontières disciplinaires ou morale s ».*

Sociologie des nains de jardins de part et d'autre de la frontière, tentative de cheminement au rythme des pas d'un enfant, cartographie des petits riens parsemés sur la route, ce cheminement a permis au couple d'amasser une matière brute qui décante depuis, lentement. *« Pour ce projet, nous avons proposé aux théâtres d'acheter des kilomètres de notre voyage. Ensuite, nous leur proposons de présenter des étapes avant d'atteindre la forme finale ».* Les Informelles ont ainsi présenté une étape d'Etat de marche en automne et en proposent une nouvelle cette semaine. Un pas de plus en somme. En Somme ?

## Théâtre en CieS XII

Un théâtre aux prises avec le réel d'aujourd'hui, où la scène tente de le délimiter et de lui donner sens, au cœur d'états de crise

Le Centre Wallonie-Bruxelles propose une série de pièces en prise directe sur le monde. Pour commencer, **Etat de Marche** (les 3, 4 mars à 20h30 et le 5 à 17h), une création de Laurence Vielle et Jean-Michel Agius, arpenteurs du monde attentifs aux signes qu'il transmet. Lui est chorégraphe, aimant l'humour et la dérision, et vit à Paris. Elle est auteur, comédienne et metteur en scène, et vit à Bruxelles. Ils décident ensemble de parcourir à pied la distance entre leurs maisons, et glanent ainsi les matériaux appelés à structurer la pièce, où se mêlent textes, danses, images et musique. Leur cheminement empirique dessine une cartographie riche des vies croisées, des sensations partagées, face à la beauté ou à l'adversité : jubilation « parfois enfantine » ou constat implacable face à une économie en crise. Un état de marche comme une déambulation exploratoire au croisement de plusieurs disciplines.